



MOR. LORD PAUNCEFOOT.

Ce New-Yorkais bien connu, qui fut ministre des Etats-Unis en Turquie sous l'administration du président Cleveland, vient d'être nommé membre permanent du comité d'arbitrage international de La Haye, pour remplir la vacance causée par le décès de l'ex-président Harrison.

tagne, s'était engagé sur un terrain bien glissant; les plus habiles y peuvent trébucher à tout instant. C'est ce qui vient d'arriver au noble Lord qui a fait un faux pas et s'est laissé choir, à la grande surprise des corps diplomatique qui ne s'attendaient pas à une pareille chute, au grand scandale de l'Union qui voyait dans l'Anglais une si digne amie des Américains, un puissant appui.

COMMISSION D'ENQUETE. Envoyée à Cuba.

Voilà longtemps, trop longtemps que s'agitent parmi nous la question cubaine, ou plutôt la question sucrière, car c'est à l'élucidation de ce redoutable problème que se bornent en réalité toutes les discussions engagées à propos de la Perle des Antilles.

celles, cette même industrie se mourait à Cuba. A quel homme sensé fera-t-on admettre cette énormité? Ne savons nous pas tous que, malgré les conditions désavantageuses au milieu desquelles ils se débattent, nos planteurs résistent à la concurrence à outrance qu'on leur fait dans les deux mondes? Comment donc, nos voisins, bien autrement privilégiés que nous par la nature, succomberaient-ils là où nous réussissons à nous soutenir?

Le Trust en a tant dit et tant fait que la majorité du Congrès a presque résolu d'envoyer à Cuba un comité spécial chargé de faire une enquête sur la situation de façon à déterminer nettement ce qu'il y a de juste et de raisonnable, ce qu'elle rapporte et les bénéfices que l'on y peut réaliser.

c'est depuis que mon médecin m'a défendu de monter à cheval que je me suis aperçu de mon âge. Je suis devenu une "vieille culotte de peau". Puis, avec cette vigueur qui faisait l'admiration de tous ses amis, le général se ressaisissant aussitôt, rectifia: "Mais une "vieille culotte de peau" qui a encore bon pied, bon œil et qui en remonterait encore à bien des années!"

Au mois de septembre dernier, je lui rendis visite à Sancy. Il était très malade, mais nullement abattu. Il me retint auprès de lui près de deux heures, me parlant de divers événements du jour, critiquant avec énergie les faits et gestes du général André, qui, à ce moment, inaugurerait beaucoup de statues, de chemins de fer et de monuments. Je me souviens que le général du Barail me dit à ce propos:

LES Derniers Moments - DU - Général du Barail.

On lira avec intérêt les détails suivants sur les derniers moments du général du Barail dont l'ABELLE annonçait la mort dans ses dépêches du 30 janvier dernier.

Il y a dix huit mois que le général du Barail était très gravement atteint. Il a fallu les soins les plus assidus dont Mme la comtesse du Barail l'entoura, et aussi la merveilleuse constitution dont il était doué malgré son grand âge, pour que le général ait pu résister aussi longtemps au mal qui le minait.

Quoiqu'il souffrait beaucoup, le général du Barail avait conservé toute sa lucidité d'esprit; il l'a, d'ailleurs, conservée, nous déclarait une personne de son entourage, jusqu'à la dernière heure de son existence.

Déjà, il y a quatre ans environ, le général avait fort inquiété sa famille et ses amis. On se souvient qu'à cette époque il fut victime d'un accident de cheval au cours de sa promenade quotidienne au bois de Boulogne. Le général fut transporté à son domicile de l'avenue de Neuilly dans un état effrayant; le port de profondes blessures au front et l'épaule était très endommagée.

Cependant le général du Barail se remit de cet accident qui n'eut pas de suites autrement graves que de priver l'ancien ministre de sa promenade à cheval. Et c'était, en effet, pour lui, une grande privation.

—Voyez-vous, me dit-il un jour que j'étais allé passer l'après-midi auprès de lui au château de Sancy qu'il habitait tout l'été, le serum de la scarlatine.

Le professeur Leyden, de Berlin, annonce formellement qu'il est en possession d'un nouveau serum pour la prévention et la guérison de la scarlatine. On sait que les personnes atteintes une première fois par cette fièvre jouissent désormais d'une immunité parfaite. C'est en s'appuyant sur ce fait que le professeur a réussi à trouver son serum, qu'il com-

pose avec des gouttelettes du sang des personnes infectées. Un grand nombre d'expériences, exécutées dans un hôpital de Berlin, auraient réussi.

THEATRE AUDUBON. Avec "A Gilded Fool", la troupe Aubrey poursuit la série de ses succès. Aujourd'hui, en matinée, grande représentation. Demain, dimanche, en matinée première, d'un drame émouvant, "The Hand of the Living", une nouveauté appelée à énormes succès. Lever du rideau à 2 heures précises.

THEATRE DE L'OPERA. Ce soir, bénéfice de M. Amalou, chef d'orchestre; on donnera les deux premiers tableaux de "Roland et le Chevalier" et "Cavalleria Rusticana". M. Duc remplira le rôle de "Roland" dans la première partie de la représentation. Mlle Chantebellan chantera le rôle de "Lucie" dans la seconde, et le spectacle se terminera par "La Cavalleria" avec Mlle Richard Laya dans le rôle de "Santuzza".

ST. CHARLES ORPHEUM. Depuis le commencement de la semaine, la salle de l'Orpheum est restée constamment pleine, en matinée, comme le soir. Le théâtre doit cet étonnant succès à l'heureux choix de ses scènes d'actualité, et ses artistes doués tous d'un remarquable talent.

THEATRE CRESCENT. On sait que la comédie, la bouffonnerie, est la spécialité du Crescent. Il vient d'en donner une nouvelle preuve en produisant "The Casino Girl" qui a fait de si belles salles et dont la vogue est loin d'être épuisée. Demain soir, les "Four Cohans" font leur première apparition dans une pièce extrêmement amusante, "The Governor's Son".

La Fanfare Royale d'Elery. La Fanfare Royale d'Elery a donné hier soir, dans la salle Athénée, son troisième concert, et le succès qu'elle y a obtenu a été étonnant. Il est regrettable que cette fanfare ne soit pas venue à la Nouvelle-Orléans avant le carême; elle aurait pas trouvé de salle suffisamment grande pour contenir tous ceux qui y seraient allés l'entendre.

GRAND OPERA HOUSE. Toujours salle comble au Grand Opera House durant cette semaine, grâce aux représentations de "A Rough Rider's Romance", drame à la fois émouvant et patriotique. Ce soir, dernière représentation. Demain en matinée, première de "The Streets of New York" dans lequel la troupe Baldwin-Melville est appelée à remporter de vifs succès. C'est un des drames les plus émouvants de l'époque actuelle. Il a déjà remporté jadis de grands succès à la Nouvelle-Orléans.

THEATRE TULANE. Au Tulane, "Florodora" achève la série de représentations aussi brillamment qu'elle l'a commencée, avec des salles toujours pleines.

SOUSA. Demain, dimanche, en matinée et le soir, Sousa, le Roi du Pas Redoublé, donne avec son orchestre renommé deux grands concerts qui attireront la foule. Lundi soir, première à ce même théâtre de "Janice Meredith" avec la charmante Mary Manning. Une très heureuse semaine qui s'annonce pour le Tulane. La scène se passe en 1776, à l'époque de la révolution américaine.

Je parie que vous n'avez pas pris un bain ce matin. Un fourneau à gaz dans la chambre à bain aurait fait votre affaire.

TEMPERATURE Du 14 février 1902. Thermomètre de R. et L. OLAUND. Opinions. No 124 rue Canal.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	60
Midi	62
3 P. M.	70
6 P. M.	70

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 14 février. Indications pour la Louisiane: Temps - beau samedi, plus froid dans la partie sud; dimanche beau, plus chaud dans la partie nord-ouest; vents frais et vifs du nord-ouest.

- SOMMAIRE.
- Le Grand-Lion de Bonheur.
 - Le duel en Angleterre.
 - M. Hugues Le Roux.
 - Police parisienne 1850-1900.
 - La Ballade des Orléans - Mardi-Gras.
 - Le mois de février.
 - Le Cabinet d'Agénor, foulé par le dimanche.
 - La Mode.
 - Mondaines, chiffon.
 - L'Actualité, etc., etc.

L'amitié Anglaise.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe relativement au rôle qu'a joué la Grande-Bretagne dans la guerre hispano-américaine, sont très intéressantes et surtout fort instructives. Elles lèvent une fois de plus le voile sur la duplicité qui a de temps en temps inspiré la politique internationale de l'Angleterre et nous la montre dans tout son jour.

Elle lui rappelait avec affection, la similitude de race et de langue des deux pays. Les peuples latins avaient fait leur temps. Le monde appartenait désormais à la race anglo-saxonne. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni devaient se tendre la main et marcher ensemble et de front à la conquête du globe.

En pareille occurrence, il était naturel de penser que le gouvernement anglais n'apporterait aucun obstacle à des hostilités qui devaient profiter à ses amis de l'Espagne et l'Union; la guerre semblait inévitable et tout annonçait que la victoire resterait à l'Union.

De là, la politique tortueuse de l'ambassadeur Pauncefoot, jouant un jeu double, soufflant tour à tour le chaud et le froid, accablant le gouvernement de Washington de protestations d'amitié, tandis qu'en sous-main il formait une coalition contre l'Union pour arrêter la marche de ses armées.

Voilà pourquoi ils s'acharnent tant à arracher au Congrès la réduction ou l'abolition des droits d'entrée des sucres, "per fas et ne fas", dit l'industrie perir aux Etats-Unis.

Mais une partie de son âme était restée là-bas, dans le petit logis parisien. Et il se bénissait, les bonnes lettres de sa sœur Sidonie qui lui donnaient des nouvelles de Marjolaine.

Un jour, Sidonie raconta au douanier que la jeune blanchisseuse avait quitté son toit. Une grande dame, la comtesse d'Aubincourt, avait reconnu en elle sa petite fille, et elle venait de l'emmener dans son château.

La fortune soudaine de Marjolaine lui déchirait le cœur. Trop élevée au-dessus de lui désormais, il la crut perdue à jamais. Et il se désespéra.

Aux jours de congé passés chez Sidonie, à Paris, il n'osa point non plus la revoir, ni se rapprocher d'elle. Une distance énorme les séparait. Il ne se croyait plus le droit de prétendre à son amour.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

MARJOLAINE. Par Georges Spitzmuller. TROISIEME PARTIE. L'ECOLE DU DEVOIR.

Il était maintenant tout près de la maison. La rue, silencieuse, se noyait pour ainsi dire dans l'obscurité. Mais, sur la nuit, une main invisible et magique avait tiré un rideau d'or.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.

Maintenant, distante de lui par son élévation subite, Mlle d'Aubincourt regardait toujours souverainement, sur son âme à lui.